



## Sommaire

Editorial de Jean-Pierre Barbier, président du Département de l'Isère .....	3
Communiqué de presse <i>Vous avez dit mandragore ?</i> .....	4
Présentation générale de l'exposition .....	5
92 œuvres / 20 institutions nationales.....	9
Commissariat de l'exposition et comité scientifique .....	10
Visuels disponibles pour la presse .....	12
En odeur de mandragore.....	13
La publication .....	14
Rendez-vous autour de l'exposition.....	15
Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye .....	16
Informations pratiques.....	18

## Contacts presse :

Demande de visuels - Carole Fayolas ; 04 76 36 39 00 / [carole.fayolas@isere.fr](mailto:carole.fayolas@isere.fr)

Jean-Hugues Dormois ; 04 76 36 38 99 / [jean-hugues.dormois@isere.fr](mailto:jean-hugues.dormois@isere.fr)

Exposition et partenariats - Lola Graillat ; 04 76 36 48 12 / [lola.graillat@isere.fr](mailto:lola.graillat@isere.fr)

Herbe de la magicienne Circé, pomme d'or du jardin des Hespérides, l'hypnotique mandragore a traversé la pharmacopée dotée d'une réputation sulfureuse. Propre à mettre en exergue rites et propriétés magico-religieuses, la plante, que d'aucuns attribuaient alors aux sorciers, renferme dans ses arachnéennes racines de puissants alcaloïdes.

Lorsqu'en 1653 l'auteur du Crayon des grandeurs de saint Antoine de Viennois livre quelques recettes éprouvées par les hospitaliers de Saint-Antoine pour traiter le terrible mal des Ardents, il n'omet pas de vanter les vertus de la mandragore parmi les redoutées solanacées et autres opiacées. Celle qu'Hildegarde de Bingen décrit comme constituée de la terre dont fut pétri le premier homme accompagne la pharmacopée antonine, parfait alter ego du coquelicot, de la jusquiame entrant dans l'élaboration de la fameuse éponge anesthésiante d'Ambroise Paré, nécessaire complément au souchet, à la verveine, au plantain, à l'ortie blanche et à tant d'autres herbacées promptes à la confection d'onguents ou d'électuaires.

Rendue célèbre aux yeux de nos contemporains à travers la saga de l'apprenti-sorcier Harry Potter par les caractéristiques anthropomorphes mi-humaine, mi-végétale de ses racines comme pour ses vertus nourries de l'imaginaire, la bifide mandragore ou plante-homme des perses résume à elle-seule l'ambivalence des sciences médicales exercées en premier lieu au sein des communautés monastiques, de l'hôtel-Dieu puis des hôpitaux. À l'empirisme souvent incantatoire succède la médecine, laquelle n'annihile pas les liens durablement établis entre les hommes et la nature opérative, efficiente, riche des transcriptions de textes antiques, ouverte à la diversité des pratiques.

C'est à un bien étrange voyage constellé de récits et d'images plurielles que le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye nous invite tout en revisitant l'histoire originelle du site, au moment où, dans le sillage de la maison de l'Aumône et des premiers hôpitaux apparus au XIIe siècle, les hospitaliers de Saint-Antoine affichent une double vocation de soins et d'accueil appelée à faire leur renommée durant tout le Moyen Âge et au-delà.

C'est aussi à de formidables découvertes en devenir, bientôt révélées au public grâce à la réalité augmentée, que nous vous convions pour que l'ancien cloître, le Grand hôpital ou encore la nef de l'église abbatiale renaissent selon l'unique dessein de cet ordre bientôt millénaire, celui d'instaurer une thérapeutique des âmes et des corps en adéquation avec l'acte médical proprement dit et en complément de celui-ci. Parallèlement à ces restitutions numériques, attendues pour une meilleure compréhension topographique du site abbatial, une mise en lumière des modes de construction et des matériaux employés viendra nourrir la réflexion.

À l'aune de cette histoire, il était donc naturel que le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye rejoigne le Réseau des Hôtels-Dieu et Apothicaireries, contribuant ainsi au rayonnement d'un fleuron patrimonial de notre département qui n'a de cesse de nous surprendre.

Jean-Pierre Barbier - Président du Département de l'Isère

# Communiqué de presse

## Vous avez dit mandragore ?

### 8 juillet – 11 novembre

**Accueillir et soigner en Occident**, telle est la thématique développée par le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye au cœur de la nouvelle exposition événement de l'année, ultime volet d'un cycle de recherche initié en 2016 autour de l'histoire originelle de la vocation caritative de l'un des plus puissants ordres hospitaliers de l'Europe médiévale.

Replacée dans le contexte historique du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cette présentation entend réactualiser les connaissances sur les missions autant que sur la typologie des structures d'accueil et de soins développées par les hospitaliers de Saint-Antoine. Cet ordre apparu dans le sillage d'autres institutions hospitalières se tourne dès son origine vers la charité, s'ouvre à l'évolution de la pratique médicale et plus spécifiquement chirurgicale comme à la diffusion d'un recours généralisé aux substances végétales, animales ou minérales. De la charité aux soins, de l'hôtel-Dieu à l'hôpital, ils feront du jardin, à l'instar de leurs contemporains, un prolongement naturel, magnifié dans les manuscrits comme dans les traités de botanique.

**Près de 100 œuvres provenant de collections d'exception.** Instruments de chirurgie, pièces textiles, pots à pharmacie, manuscrits et traités de botaniques, peintures, estampes illustrent le parcours auquel participent de nombreuses institutions nationales à travers des prêtres.

Commissariat de l'exposition et direction éditoriale : **Géraldine Mocellin**, attachée de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et **Sylvain Demarthe**, docteur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge – UMR ARTeHIS Université de Bourgogne.



Pièce d'une tenture aux tourterelles avec saint Antoine. Entre 1443 et 1470.  
Laine, perfilage, duites courbes. Coll. Hospices Civils de Beaune – musée de l'Hôtel Dieu. © Francis Vauban

#### Contacts presse :

Carole Fayolas, 04 76 36 39 00 ou [carole.fayolas@isere.fr](mailto:carole.fayolas@isere.fr)  
Lola Graillat, 04 76 36 48 12 ou [lola.graillat@isere.fr](mailto:lola.graillat@isere.fr)

#### Informations pratiques :

Lieu : Salle voûtée du Noviciat – musée de Saint-Antoine-l'Abbaye  
Dates : 8 juillet – 11 novembre 2018  
Site Internet : [www.musee-saint-antoine.fr](http://www.musee-saint-antoine.fr)  
Téléphone : 04 76 36 40 68.

**MUSÉE DE  
SAINT-ANTOINE  
L'ABBAYE**

**isère**  
LE DÉPARTEMENT

Ouvert en juillet et août, tous les jours sauf le mardi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. **ENTREE GRATUITE.**  
L'ensemble des espaces muséographiques est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Le musée de St-Antoine-l'Abbaye est situé en Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence. A 75 minutes de Lyon

## Présentation générale de l'exposition

Ultime volet d'un cycle de recherche initié en 2016 autour de l'exposition *Bâtisseurs d'Éternité*, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye organise du 8 juillet au 11 novembre 2018 une exposition intitulée *Vous avez dit mandragore ? Accueillir et soigner en Occident* permettant de mettre en lumière l'histoire originelle de la vocation caritative de l'un des plus puissants ordres hospitaliers de l'Europe médiévale.



Scie de chirurgien, Deuxième moitié du XVIIIe siècle. Ebène, fer. ©Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye / Thierry Jacob

Replacée dans le contexte historique du XIe siècle à la fin du XVIe siècle, cette nouvelle présentation entend réactualiser les connaissances sur les missions autant que sur la typologie des structures d'accueil et de soins développées par les hospitaliers de Saint-Antoine. Cet ordre apparu dans le sillage d'autres institutions hospitalières se tourne dès son origine vers la charité, s'ouvre à l'évolution de la pratique médicale et plus spécifiquement chirurgicale comme à la diffusion d'un recours généralisé aux substances végétales, animales ou minérales. De la charité aux soins, de l'hôtel-Dieu à l'hôpital, ils feront du jardin, à l'instar de leurs contemporains, un prolongement naturel, magnifié dans les manuscrits comme dans les traités de botanique.

### *Charité et accueil*

L'hôpital tire son origine de l'éthique charitable du Moyen Âge chrétien, durant lequel il n'a de cesse d'évoluer. Dès le haut Moyen Âge, ce type d'établissement pratique une très large hospitalité. On y accueille indifféremment les pèlerins et les voyageurs de passage tout comme les pauvres et les souffrants. En Occident, malgré quelques exemples précoces (Arles et Lyon au VIe siècle), c'est à partir du IXe siècle, à la suite du concile d'Aix-la-Chapelle, que la structure se développe. Implanté en ville, l'hôpital ou plutôt l'« hôtel-Dieu » bénéficie du soutien des évêques – et des chapitres canoniaux – qui l'installent dans le quartier cathédral. Si l'implantation de certains Hôtels-Dieu peut s'effectuer en-dehors, celle-ci sort aussi du seul champ épiscopal pour progressivement se laïciser. Parallèlement, nombre d'institutions hospitalières sont fondées dans les campagnes où, en bordure des routes, près d'un pont, aux portes d'un grand monastère, elles accueillent les pèlerins et les indigents. L'accroissement des fondations d'institutions hospitalières, dont l'apogée observé au XIIIe siècle est parallèle à celui de l'essor démographique, entraîne également une distinction de l'accueil en fonction du sexe des malades, des pathologies.

## *Les antonins et l'hospitalité*



À Saint-Antoine, dès la fin du XIe ou au début du XIIe siècle, les pèlerins pauvres, pouvant être malades – notamment de l'ergotisme – sont accueillis dans la *domus elemosinaria*, *domus pauperum* où les membres d'une fraternité laïque leur assurent le gîte et le couvert. À partir de 1256, les hospitaliers font bâtir l'hôpital dit des « estioménés » ou estropiés destiné principalement aux victimes du mal des Ardents. Devenu, au XVe siècle, le Grand hôpital ou hôpital Majeur, il est doté d'une administration propre et dispose d'importants revenus issus des aumônes et des tributs annuels imposés à chaque commanderie de l'ordre. L'établissement est aussi complété par l'hôpital Neuf, l'hôpital Saint-Jacques ainsi que d'autres établissements spécialisés repoussés aux limites de l'espace sacré ou disséminés dans la campagne environnante. Selon les statuts de 1478, les chanoines hospitaliers doivent soigner prioritairement le mal des Ardents, mais ils accueillent périodiquement dans leurs hôpitaux, maladreries et léproseries des patients souffrant d'autres pathologies, comme la peste ou la lèpre.

Visuel : Montreuil-Bellay, ancien hospice, salle des malades. ©Pierre-Louis Laget

## *Architecture, organisation spatiale et décor*



La conception des hôpitaux fait une place importante à la chapelle qui, prolongeant la salle des malades, permet à ceux-ci d'entendre les offices. L'espace dévolu aux souffrants est de forme rectangulaire de plain-pied, séparé en deux ou trois vaisseaux par des files de colonnes. Certains exemples de léproseries ou maladreries permettent également d'appréhender l'organisation des fondations hospitalières rurales. Si, dans la majorité des cas, seules les chapelles subsistent, celles-ci peuvent parfois être complétées, au-delà des salles réservées aux malades pour la plupart disparues, d'un logis pour les religieux et de bâtiments utilitaires. Au-dessus de l'autel de la chapelle est généralement placé un retable que les malades peuvent voir pendant les offices. Au Moyen Âge tardif, celui-ci est composé de plusieurs panneaux de bois peints qui, pouvant s'ouvrir et se refermer au gré des nécessités de la liturgie et selon un processus ritualisé, représentent des épisodes bibliques ou de la vie des saints etc. Le *Polyptyque du Jugement dernier*, que Rogier van der Weyden réalise vers 1450 pour l'hôtel-Dieu de Beaune, en constitue toujours un exemple notable. Dans la sphère antonine, l'architecture des structures d'accueil est difficile à appréhender en raison d'un patrimoine bâti aujourd'hui très clairsemé. Si les hôpitaux ont tous disparu à Saint-Antoine même – le Grand hôpital endommagé pendant les guerres de Religion est détruit en 1655 – certains d'entre eux sont encore observables au sein du réseau des commanderies de l'ordre. C'est le cas de Ranverso, Italie (façade, XVe siècle) et surtout de Tempzin, Allemagne.

Visuel : Thulden Theodoor Van, *Saint François de Paule guérissant Jean Caratello*, Vers 1640. Louvre, département des peintures. (c)RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

### *Médecine et soins*

S'inscrivant dans un contexte difficile de guerres, de carences alimentaires, de famines successives et d'épidémies, les maladies endémiques sont, au Moyen Âge, particulièrement redoutées. Les grandes affections touchant notamment la peau, qu'elles soient faiblement contagieuses ou épidémiques sont perçues comme une punition divine. La lèpre, maladie dite « eczémateuse », favorisée par une dénutrition mais demeurant peu contagieuse, connaît par exemple un pic au XIIIe siècle, avant de décliner. La peste, quant à elle épidémique, ravage l'Europe, notamment de 1346 à 1352, laissant derrière elle un monde exsangue, appauvri et bouleversé. Bien qu'en régression au XVIe siècle, grâce à un meilleur isolement des malades, elle frappe encore Toulouse et Marseille aux XVIIe-XVIIIe siècles. Elle constitue avec le mal des Ardents, un des fléaux les plus meurtriers de l'Occident médiéval. Quant aux remèdes, ils se composent de plantes médicinales, de matières animales ou minérales. La dimension surnaturelle ou divine est également à prendre en considération dans le processus de guérison. Au XIIe siècle, le *Liber de simplici medicina* du salernitain Matthaeus Platearius tout comme les *Physica et Causæ et curæ* d'Hildegarde de Bingen recensent par exemple ce type de médications. Aux XIIIe-XIVe siècles, le *Tacuinum sanitatis*, rédigé par Ibn Butlân au XIe siècle, constitue aussi un manuel de santé notamment basé sur l'alimentation. Il introduit durablement une encyclopédie de la nature complétée, dès le XVIe siècle, par d'autres traités, notamment de botanique.

### *La médecine des hospitaliers de Saint-Antoine*

Les hospitaliers de Saint-Antoine prodiguent différents soins pour lutter contre le mal des Ardents. L'élaboration du « saint Vinage », breuvage confectionné à base de plantes administré aux malades et obtenu par contact avec les reliques de saint Antoine, témoigne par exemple du pouvoir guérisseur de ces dernières. Ayant, dès le XIIe siècle, identifié les deux formes du mal des Ardents – convulsivante et gangréneuse – et ayant établi un lien avec le pain contaminé par l'ergot de seigle, les hospitaliers sont aussi attentifs au régime alimentaire des malades qu'ils accueillent. Ils proposent, dans les hôpitaux de l'ordre, un pain de meilleure qualité (le grain est passé au crible pour isoler l'ergot) et augmentent les apports en protéines grâce, entre autres, à la consommation de viande porcine. Cette hospitalité assortie de soins éprouvée dans les hôpitaux relais de l'ordre attire de nombreux faux-malades décrits notamment par le célèbre chirurgien Ambroise Paré.



Visuel : Jean Henry, *Le Livre de vie active*. Détail, folio 1. (c)  
Archives de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris, Jean Henry, *Le Livre de vie active*.

## *Le jardin de santé, miroir de l'âme*



Issu d'une longue tradition antique, le jardin médiéval cultive le paradoxe. Clos et secret, il est l'*hortus conclusus* des monastères, jardin de vie par excellence. Lieu délicieux et sociable, incarnation du Paradis sur terre, chanté par les poètes, allégorique et symbolique tout à la fois, il est l'*hortus deliciarum*. Jardins botaniques, médicinaux ou d'agrément, tous révèlent une dimension paradisiaque, source d'unité, signe de l'omnipotence divine. La maîtrise et la connaissance d'un monde végétal utilisé à des fins thérapeutiques conduit à l'élaboration de traités en Orient et en Occident et s'inscrivent dans une lignée qui, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle avec Otto Brunfels, Leonhard Fuchs et Rembert Dodoens, bénéficie des grandes découvertes. À la connaissance théorique s'ajoute dès lors une observation attentive recherchant l'exhaustivité. Les centaines d'espèces végétales illustrant les pages des grands traités de botanique du XVI<sup>e</sup> siècle reflètent parfaitement cet engouement à la mesure d'un monde en pleine mutation.

Visuel : *Tractatus de herbis*. Manuscrit, folio 77. Vers 1370-1380. (c) Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris

## *Le jardin antonin à partir de la pharmacopée*

À Saint-Antoine, le jardin de plantes médicinales situé dans le cloître entretenu par les jardiniers et les infirmes de l'abbaye est remanié au XVII<sup>e</sup> siècle. Situé dans le prolongement de la « Basse-cour » à laquelle il est plus ou moins rattaché, il devient un jardin d'agrément dit « Jardin intérieur » au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Des plantes cultivées et utilisées par les antonins dans leur pharmacopée apparaissent toutefois sur le retable peint par Matthias Grünewald pour la commanderie d'Issenheim (v. 1512-1516). Quatorze d'entre elles sont répertoriées comme pouvant entrer dans la composition du « saint Vinage ». Sédatives, narcotiques ou vasodilatatrices, ces plantes sont généralement accommodées de vinaigre ou de miel. Concassées, bouillies, macérées, elles permettent aussi l'élaboration de nombreux emplâtres, jus, décoctions, onguents (« Baume de Saint-Antoine ») destinés aux plaies ouvertes et aux ulcères.

## *En 2018, Vous avez dit mandragore ?*

La mandragore, plante-homme par excellence, incarne cet objet ambigu : à la fois source de croyances et de mythes mais également végétal rare et précieux aux vertus médicinales avérées. Au fil de l'exposition, le visiteur pourra observer l'évolution de la représentation de ces plantes prodigieuses partenaires des saints thaumaturges. Le parcours proposera également de multiples manuscrits délivrant un témoignage précieux sur la vision du corps de l'homme et de sa place dans la nature. Enfin, instruments de chirurgie, estampes et peintures livreront des images frappantes sur la médecine que pratiquaient les antonins : soigner les corps et sauver les âmes. A travers un parcours sensible et accessible à tous, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye invite à plonger dans l'odeur et l'esprit de la mandragore.

## 92 ŒUVRES / 20 INSTITUTIONS NATIONALES

L'exposition bénéficie des prêts des institutions suivantes :

Aix-en-Provence - bibliothèque municipale;

Beaune - Hospices civils de Beaune – musée de l'Hôtel-Dieu ;

Besançon - bibliothèque municipale ;

Charlieu - musée hospitalier ;

Charenton-le-Pont - médiathèque de l'architecture et du patrimoine ;

Ecouen - musée national de la Renaissance – château d'Ecouen ;

Lyon – bibliothèque municipale ;

Paris - Beaux-Arts de Paris ;

Paris - Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle ;

Paris - Bibliothèque interuniversitaire de Santé ;

Paris - Bibliothèque nationale de France ;

Paris - Fonds de dotation du patrimoine pharmaceutique – Ordre national des pharmaciens ;

Paris - Musée et Archives de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris ;

Paris - musée de l'Armée ;

Paris - musée des Arts Décoratifs ;

Paris - musée Carnavalet – Histoire de Paris ;

Paris - musée d'histoire de la médecine ;

Paris - musée du Louvre ;

Rouen - musée Le Secq des Tournelles.

## Commissariat de l'exposition et comité scientifique

L'exposition *Vous avez dit Mandragore ? Accueillir et soigner en Occident* a été conçue et dirigée par **Géraldine Mocellin**, attachée de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

L'exposition a reçu les contributions scientifiques des personnalités suivantes (coordination Sylvain Demarthe) :

**Michèle Bilimoff**, ex-ingénieur de recherche (CNRS)

**Nicole Chambon**, professeur honoraire d'études germaniques

**Élisabeth Clémentz**, maître de conférences en histoire moderne, Université de Strasbourg

**Alessandra Costa**, assistante-doctorante en histoire de l'art médiéval, Université de Genève

**Sylvain Demarthe**, docteur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge – UMR ArTeHis  
Université de Bourgogne

**Bruno François**, responsable des collections, musée de l'Hôtel-Dieu – Hospices Civils de  
Beaune

**Valérie Gontero-Lauze**, maître de conférences en langue et littérature du Moyen Âge,  
Université d'Aix-Marseille

**Pierre-Louis Laget**, chercheur associé au service du patrimoine culturel, Conseil régional  
Hauts-de-France

**Daniel Le Blévec**, professeur émérite d'histoire du Moyen Âge, Université de Montpellier 3

**Annick Le Guérer**, docteur en anthropologie, spécialiste de l'odorat, des odeurs et du  
parfum

**Laurence Moulinier-Brogi**, professeur d'histoire du Moyen Âge, Université de Lyon 2

**Marilyn Nicoud**, professeur d'histoire du Moyen Âge, Université d'Avignon

**Nicolas Reveyron**, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge – Université  
Lumière Lyon 2

**Stéphane Rossi**, docteur en pharmacie, herboriste

**Daniel Russo**, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge – Université de Bourgogne.

Ainsi que **Guillaume Fonkenell**, conservateur en chef du patrimoine au musée national de la Renaissance – château d'Ecouen ; **Joëlle Garcia, Alice Lemaire et Emmanuelle Choiseau** de la bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris et **Audrey Dominguez**, salariée-doctorante en langue et littérature française - Herboristerie "Au Temps des Fées" Grenoble / UMR LITT&ARTS Université Grenoble-Alpes.

---

## **Préparation de l'exposition**

**Commissariat** : Géraldine Mocellin

**Administration et budget** : Charline Grizard, Lola Graillat, Florence Merloz

**Communication**: Carole Fayolas assistée de Jean-Hugues Dormois

**Médiation culturelle** : Annonciade Demeulenaere, Béatrice Foucher, Richard Burais

**Scénographie** : Géraldine Mocellin assistée de Lola Graillat, Denis Germain et Jean-Hugues Dormois

**Modélisation scénographique** : Abdelkader Aouad

**Conception lumière** : Denis Germain

**Réalisation technique** : Denis Germain, Jean-Hugues Dormois, Christian Carminati

**Coordination transport d'œuvres et régie** : Lola Graillat

**Coordination éditoriale** : Sylvain Demarthe

**Graphisme** : Eric Fauchère

## Visuels disponibles pour la presse



1/ Thulden Theodoor Van, *Saint François de Paule guérissant Jean Caratello*, Vers 1640.  
Louvre, département des peintures  
Crédits : ©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage



2/ Hans von Gersdorff, *Feldtbuch der Wund-artzney*, 1540. Folio 164.  
Crédits : ©BiU Santé, Paris



3/ Triploïde ou tire-fond, XVIIe siècle. Rouen, Musée Le Secq des Tournelles.  
Crédits : © C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



4/ *Tractatus de herbis*, vers 1370-1380. Manuscrit, folio 77.  
Crédits : © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris



5/ Jean Henry, *Le Livre de vie active*, 1482. Liasse 1427, 6369. Folio 1. Détail.  
Crédits : ©Archives de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, Jean Henry, *Le Livre de vie active*



6/ La Mandragore avec ses fleurs et son fruit, XVIIIe siècle. Estampe.  
Crédits : ©Fonds de dotation patrimoine pharmaceutique – Ordre national des pharmaciens



7/ Flacon urinal, XVIIe siècle. Verre.  
Crédits : © Anne Chauvet / musée du Louvre



8/ Clystère, début XVIIe siècle.  
Crédits : ©RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Gérard Blot



9/ Trousse de chirurgie, fin du XVIe siècle.  
Crédits : ©RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau



10/ *Tenture de saint Antoine*, 1462 - 1470.  
Crédits : ©Francis Vauban / Hospices Civils de Beaune



11/ Pharmacie de voyage, XVIIIe siècle.  
Crédits : ©Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



12/ *Albarelo*, XVIIe siècle.  
Crédits : ©Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye / Thierry Jacob

## En odeur de mandragore...

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye propose de sentir l'odeur de la mandragore en entrant dans l'exposition...

Conçu par Dominique Ropion, un des nez les plus talentueux de la parfumerie mondiale, le parfum *Mandragore* reprend les arômes particuliers de cette plante si rare, offrant ainsi à tous la possibilité de sentir ce mystère botanique aux immenses propriétés.



Né en 1955, Dominique Ropion est maître parfumeur au sein de la maison de composition International Flavors & Fragrances (IFF), à Paris, depuis 2000. Il est l'auteur de grands succès de la parfumerie des trente dernières années : *Ysatis* et *Amarige* de Givenchy, *La vie est belle* de Lancôme, *Alien* de Thierry Mugler, ou encore, pour Frédéric Malle, *Portrait of a Lady* et *Carnal Flower*

Avec la participation de **International Flavours and Fragrances**



**Bonus !** Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye cultive en secret de petites mandragores... Les visiteurs pourront les découvrir en poursuivant la visite de l'exposition dans le jardin médiéval.

## La publication

En partenariat avec les éditions Ouest-France, une publication accompagne l'exposition ***Vous avez dit mandragore ? Une médecine médiévale.***

Ce livre met en scène un parcours passionnant et superbement illustré menant de la conception de l'accueil aux soins prodigués en passant par les plantes qui entourent les malades durant cette période toujours à redécouvrir qu'est le Moyen Âge.

Un ouvrage vivant et clair organisé selon de grandes parties agrémentées de diverses thématiques rédigées par les meilleurs spécialistes:

- Charité et accueil
- Architecture et décor
- Médecine et soins
- Le jardin de santé

Cette monographie richement illustrée viendra enrichir le catalogue des Éditions Ouest-France, éditeur patrimonial, aux nombreux ouvrages de référence dans le domaine médiéval.

Éditions **OUEST-FRANCE**

Sortie en avant-première le 7 juillet à l'occasion de l'inauguration de l'exposition.  
Prix public : 19,90 € - Sortie nationale prévue le 18 août 2018.

# Rendez-vous autour de l'exposition

16 juin – 16 septembre

Exposition Ecoles et musée 2017/2018



Jardins du Moyen Âge : une vie très quotidienne.  
Découvrez l'exposition des travaux réalisés par 10 classes du territoire Sud Grésivaudan : 250 élèves du CE1 au CM2.

Salle pédagogique du Noviciat

© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye / ADM

7 juillet à 21h

Concert inaugural Vivaldi



Par le Choeur d'oratorio du Cercle Philharmonique et l'Ensemble baroque de la Chapelle Ducale de Chambéry

Église abbatiale  
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles  
Sans réservation

© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

11 et 25 juillet / 8 et 22 août de 14h30 à 17h

Ateliers contes et origami

Autour de l'exposition *Vous avez dit mandragore ?*, poursuivez la découverte des plantes médicinales du jardin médiéval en vous initiant à l'art japonais du papier plié avec Hélène Phung, conteuse. *L'année du Japon en Isère.*



© Hélène Phung

Espaces pédagogiques du musée  
Tout public : adultes, adolescents et enfants accompagnés par un adulte.  
Gratuit, sans réservation - inscription le jour-même à l'accueil du Noviciat.  
Maximum 15 personnes par atelier. Durée 30' (début des ateliers à 14h30, 15h, 16h et 16h30)

11 et 12 août de 14h à 20h

Le chantier des bâtisseurs



© Alain Carbonnel

Avec la participation de Pascal Waringo et des bâtisseurs médiévaux, de l'atelier du Renart vert, de Claude et Christophe Chevènement, de Colin Boulgakoff. Coordination : Christophe Chevènement, tailleur de pierre à Saint-Antoine-l'Abbaye

Basse cour de l'Abbaye  
Le chantier des bâtisseurs est proposé à l'occasion de la Médiévale les 11 et 12 août de 14h à 20h. Droit d'entrée

12 août de 15h à 17h

Au temps d'Anne de Bretagne – 1494

Parade historique en costumes et danses médiévales

En partenariat avec le comité de jumelage Saint-Antoine-l'Abbaye/Sermoneta et l'association Saint-Antoine Développement (Droit d'entrée)

14 et 15 septembre

## Journées d'étude internationales



Ces journées présentent l'actualité de la recherche scientifique en histoire et en histoire de l'art.

En 2018, « Soins du corps, salut de l'âme. »,  
les sciences médicales et les hospitaliers de Saint-Antoine.

Salon aux gypseries

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

© BiU Santé, Paris / détail - Dryander

15 et 16 septembre

## Journées Européennes du Patrimoine

Au fil des expositions, des ateliers et des rencontres, au gré des allées du jardin, laissez-vous conter l'histoire des Hospitaliers de Saint-Antoine. Visites commentées, visites olfactives, ateliers d'enluminure... Plus d'infos sur [www.musee-saint-antoine.fr](http://www.musee-saint-antoine.fr).

Espaces muséographiques et jardin médiéval.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.



Détail – Triforium de l'église abbatiale, Saint-Antoine-l'Abbaye © Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye / Denis Vinçon

## Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, propriété du Département depuis 1979, est installé au sein de différents bâtiments conventuels protégés au titre des Monuments historiques dont certains ont été acquis en 1997-1998. En 1980, le musée reçoit un fonds important d'œuvres de l'artiste Jean Vinay lui conférant à partir de cette date un véritable statut de musée de site, musée d'art et d'histoire.

Plus de 1300 m<sup>2</sup> sont ouverts à la visite sur plusieurs sites avec une muséographie renouvelée et interactive. Chaque saison, des expositions temporaires, spectacles et concerts sont proposés en résonance avec l'histoire du site. Un programme spécifique à destination du public scolaire est proposé. Une exposition temporaire événement est présentée au public chaque année durant la période estivale.



Façade du musée – bâtiment du Noviciat ©MSA/Denis Vinçon

Le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye fait partie du réseau des 10 musées départementaux dont l'entrée est gratuite.

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Maison Bergès – Musée de la Houille Blanche / Musée archéologique Grenoble-Saint-Laurent / Musée de l'Ancien Evêché / Musée d'art sacré contemporain Saint-Hugues-de-Chartreuse / Musée dauphinois / Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Maison des Droits de l'Homme / Musée Hébert / Musée Hector Berlioz / Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille.

## Informations pratiques

**MUSÉE DE  
SAINT-ANTOINE  
L'ABBAYE**



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye  
Le Noviciat  
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye  
Téléphone 04 76 36 40 68  
Fax 04 76 36 48 10  
[musee-saint-antoine@isere.fr](mailto:musee-saint-antoine@isere.fr)  
[www.musee-saint-antoine.fr](http://www.musee-saint-antoine.fr)

Contacts presse :

Carole Fayolas :  
[carole.fayolas@isere.fr](mailto:carole.fayolas@isere.fr)  
Jean-Hugues Dormois :  
[jean-hugues.dormois@isere.fr](mailto:jean-hugues.dormois@isere.fr)  
Lola Graillat :  
[Lola.graillat@isere.fr](mailto:Lola.graillat@isere.fr)

### Ouverture

Public individuel  
Du 5 mars au 11 novembre, les 8 et 9 décembre.

Public scolaire  
Du 2 janvier au 21 décembre.

### Horaires

Ouvert du 5 mars au 11 novembre.  
En juillet et août, tous les jours sauf le mardi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.  
Les 11 et 12 août de 14 h à 20 h  
En septembre, octobre et novembre tous les jours sauf le mardi de 14 h à 18 h.  
Le 28 octobre de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

**Entrée gratuite** aux expositions, concerts, spectacles et ateliers, sauf exception.

### Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

### Situation géographique

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence. A 75 minutes de Lyon.

# MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye  
Le Noviciat

38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

Téléphone 04 76 36 40 68

Fax 04 76 36 48 10

[musee-saint-antoine@isere.fr](mailto:musee-saint-antoine@isere.fr)

[www.musee-saint-antoine.fr](http://www.musee-saint-antoine.fr)

